

André.AS

M.D.F

Mars Défense Force



ISBN : 978-2-9561869-0-8

© André.AS, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

*Les deux jours les plus importants de votre vie sont
Le jour de votre naissance
Et le jour où vous découvrez
Pourquoi vous êtes né.*

Mark Twain

Avant-propos

J'ai écrit ce roman en tenant compte des révélations faites par un nombre croissant de lanceurs d'alerte : les multiples interviews de soldats disant avoir été amenés sur la Lune ou ayant combattu sur Mars. Mais aussi sur les témoignages et déclarations de personnalités telles que Laura Magdalene Eisenhower, arrière-petite-fille du 34^e président des États-Unis, ou encore Virginia Olds, agent de la CIA, Alfred LambremontWebre, avocat et ex-directeur de l'Institut de la Coopération dans l'Espace (ICIS), pour ne citer qu'eux. Tous parlent d'exploitation de ressources minières sur Mars et autres corps célestes, ainsi que d'une armée spatiale de l'ombre à l'œuvre dans tout le système solaire. Mais étant donné le caractère détaillé de ces déclarations, le roman s'appuie plus largement sur l'histoire de Randy Cramer, capitaine de l'US Marine Corps affecté à la MDF, la Mars Défense Force, aujourd'hui à la retraite.

D'autre part, les organisations citées MDF, EDF, USMC, MCC, COL... sont également données d'après les indications des lanceurs d'alerte. Il en est de même pour les noms des bases et colonies martiennes.

Enfin, d'une manière plus personnelle, j'ai de mon côté mené quelques investigations, non pas à travers les divulgations, déjà nombreuses et explicites, mais en me concentrant sur la planète Mars par l'intermédiaire de la NASA et de son rover Curiosity. Je peux dire que ce que j'y ai découvert me renforce dans ma conviction que les divulgations, au moins sur Mars, sont une réalité.

Pour les besoins du roman, l'histoire, qui est une pure fiction, ne respecte pas les lieux géographiques indiqués.

Prologue

Les monstres n'existent pas.
J'y ai cru.

Le temps est immuable.
Il ne pouvait en être autrement.

Nous sommes seuls dans l'Univers.
J'en étais persuadé.

Seule la Terre est source de vie.
C'était pour moi une évidence.

Mars est un monde aride impropre à toute forme de vie.
J'en étais certain. La vie sur Mars n'était qu'un fantasme.

L'Homme n'a encore jamais rien bâti au-delà de la Terre.
Ce que je pensais être une réalité indiscutable.

L'existence d'une armée spatiale est une invention
conspirationniste.
Des illuminés, me disais-je alors.

C'était ma réalité et elle était inébranlable.
Jusqu'à ce que progressivement la mémoire me revienne.

*2017, Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon
Portland, centre-ville*

Le sourire aux lèvres, mais la mine défaite, Jennifer Miller retira ses écouteurs. Elle se leva et alla rejoindre le jeune homme de 24 ans, grand brun, élancé au visage rond et aux yeux noirs, qui venait d'entrer dans le studio.

— Salut, Micka, dit-elle en l'embrassant sur la joue, j'ai envoyé la pub, je rentre, je suis crevée. Bon courage pour la suite.

— Rentre bien, sœurlette, je prends le relai, dit Mickaël en tenant son casque intégral à la main.

La blonde aux yeux bleus, âgée de 26 ans, récupéra son sac à main, enfila sa veste de toile beige, sortit ses clés de voiture et quitta l'établissement.

Mickaël accrocha son casque de moto et sa veste en cuir noir au portemanteau. Puis, il partit chercher une canette de cola dans le frigo et vint s'installer aux commandes de la radio. Il posa les écouteurs encore chauds sur ses oreilles.

La page de pub touchait à sa fin.

Il s'approcha du micro :

— Bonsoir à tous et à toutes. Nous sommes vendredi, il est 1 h 15 du matin, vous écoutez Radio Portland sur 91.1 FM en compagnie de Mickaël Miller. Eh oui, ma grande sœur est partie se coucher, mais moi je ne n'abandonne pas nos auditeurs insomniaques, que je remercie de nous rester fidèles à cette heure de la nuit. Si comme moi, vous faites partie des adeptes de l'étrange, alors n'allez pas vous coucher tout de suite. Soyez courageux et accompagnez-moi dans la nouvelle rubrique « Peur dans la nuit ». Un nouveau rendez-vous hebdomadaire très spécial, puisque le sujet se rapporte à des témoignages hors du commun. Ça va du simple pressentiment, en passant par des visions, des prédictions, des ovnis et même des enlèvements par

des extraterrestres. Vous l'aurez compris, ce nouveau rendez-vous de la nuit est sous le signe de l'ésotérisme. Alors, chers auditeurs, si vous avez vécu une expérience extraordinaire appelez-nous et partagez-la avec nous. Nous commençons notre premier témoignage avec...

— Rita. Rita Campbell.

— Salut à toi, Rita.

— Bonsoir Mickaël. Je me présente, j'ai trente-deux ans, je suis mariée et j'ai un garçon de dix ans.

Mickaël avala discrètement une gorgée de cola et reprit.

— Rita a une petite famille insomniaque.

— Pas du tout. Je suis infirmière de garde à l'OHSU hôpital SW Sam Jackson Park.

— Très bien Rita. Il vous est donc arrivé une chose incroyable.

Rita était mal à l'aise, mais comme beaucoup de gens qui avaient vécu des expériences hors du commun, raconter son histoire en public c'était un peu comme un exorcisme.

— En fait, ça remonte à mon enfance. Vers six ans j'ai eu un premier contact surnaturel. Une nuit, alors que je n'arrivais pas à dormir j'ai vu des choses étranges.

— C'est-à-dire.

— Eh bien, des objets sont apparus en même temps que la silhouette d'un vieil homme se tenant appuyé à ma fenêtre. J'ai eu très peur. J'ai allumé et tout avait disparu.

— Rita, voir des choses qui n'existent pas pour un enfant qui a peur du noir ça n'a rien d'exceptionnel.

— Oui, mais une fois la lumière ré-éteinte ça a recommencé et ça repartait chaque fois que j'allumais. C'étaient des fantômes, j'en suis certaine.

— Et vous les voyez encore ?

— Le vieil homme est toujours là. J'ai fini par m'y habituer. Au point que lorsqu'il tarde à se manifester, sa présence me manque. Je crois même qu'il me rassure.

— Ce qui prouve que les esprits peuvent être bons. Merci, Rita pour ce témoignage courageux. Nous allons prendre un autre appel.

Mickaël en profita pour finir son cola. Puis une voix masculine à l'accent espagnol se fit entendre.

— Bonsoir, Monsieur Miller. Mon nom est Antonio Silva...

— Pas de Monsieur entre nous, Antonio, coupa le présentateur, appelez-moi Micka, comme tous les auditeurs de Radio Portland, qui je vous le rappelle émet sur la fréquence FM 91.1. On écoute Antonio.

Il y eut un moment d'hésitation à l'autre bout de la ligne. Puis la voix d'Antonio se fit entendre.

— Ils viennent... ils viennent me chercher...

Ressentant de la crainte dans la voix de l'auditeur, Mickaël décida d'intervenir.

— Qui ça, Antonio, qui vient vous chercher ?

— Les êtres... ils traversent les murs pour venir me prendre dans ma maison, chez moi.

— Quelqu'un vient vous chercher chez vous. C'est où chez vous ?

— Au Mexique, j'habitais avec mes parents dans une ferme. C'est pour cela que je suis parti. Pour leur échapper.

— Antonio, je voudrais que ce soit clair pour nos auditeurs. Vous prétendez vous être enfui de chez vos parents après avoir été agressé par des voleurs ?

— Pas agressé, s'énerva soudain Antonio. Enlevé ! Ce ne sont pas des cambrioleurs, mais des êtres.

— Comment ça, des êtres ?

— Des extraterrestres, évidemment. Ils m'emportent dans leur soucoupe volante. Putain de radio de merde, tu ne comprends rien !

Antonio l'avait injurié en criant avant de raccrocher.

— Eh bien, je ne sais pas ce que lui ont fait les extraterrestres, mais visiblement Antonio est dérangé. Aussi, il est temps de laisser passer une page de pub.

Ouf, se dit Mickaël, *celui-là il n'a pas été facile.*

Un regard sur sa montre. Plus qu'une demi-heure à tenir. Mickaël profita de cette pause pour se dégourdir les jambes jusqu'au frigo. Il retrouva sa place accompagné d'une autre canette de cola.

— Hum... chers auditeurs, nous voilà de retour dans « Peur dans la nuit » pour un nouveau témoignage à vous glacer le sang. Oui... on vous écoute. Homme ou femme ? Il semble que nous ayons quelqu'un de timide. Je crois qu'il faut l'encourager...

— Je suis Korey.

— Korey, vous êtes un homme et vous parlez. C'est formidable. Moi c'est Micka...

— Merci, je sais qui j'appelle.

— Holà ! Korey est un faux timide. Mais sur Radio Portland tout le monde a le droit de s'exprimer. Quelle est votre histoire, Korey...

— Hall. Korey Hall et je suis ici pour témoigner de mon service militaire au sein de la MDF.

— Vous venez nous dire que vous êtes un soldat de la *Medium Density Fibreboard*, c'est-à-dire du panneau de fibre de bois de densité moyenne ?

Mickaël éclata de rire, tout comme les quelques auditeurs encore derrière leur radio. Du moins jusqu'à ce que Korey précise.

— Du bois, non. Mais d'une Section spéciale du Corps des Marines pour la Force de Défense de Mars.

Après avoir digéré cette information, Mickaël demanda confirmation.

— Euh... on parle bien de la planète Mars ?

— J'y ai passé vingt ans de ma vie !

*2017, Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon
Portland, centre-ville
Radio Portland*

Mickaël avait l'habitude des témoignages étranges, mais celui-ci l'intriguait particulièrement. Pensez donc, un homme qui disait avoir été sur Mars. Les auditeurs allaient adorer.

— On ne me la jamais faite celle-là. Vous dites avoir passé vingt ans sur Mars ? c'est incroyable.

— Pour tout dire, ça a commencé avant même ma naissance, mais les enlèvements se sont produits alors que j'étais enfant.

— Houlà ! c'est pire qu'Antonio, notre précédent témoignage qui a disjoncté. Rassurez-nous, Monsieur Hall, vous n'allez pas perdre le contrôle, vous aussi ?

— Aucun danger, assura Korey.

— Bon, il va falloir être plus précis, ou alors nos auditeurs vont avoir du mal à comprendre et moi aussi.

Il y eut un silence, puis la voix de Korey résonna dans les écouteurs.

— Soit vous me prenez au sérieux et je révèle tout, ou bien mon histoire ne vous intéresse pas, on arrête et je contacte une radio concurrente qui saura l'apprécier.

Mickaël se dit qu'il était tombé sur le pire cinglé qui soit. Sans compter que la demi-heure était déjà bien entamée. Il ne restait que dix minutes et ça promettait d'être long. Il allait sûrement déborder, et la directrice était pointilleuse sur le fait que la radio doive arrêter d'émettre à 2 h du matin, comme toutes celles du secteur, sous peine d'amende pour non-respect des règles avec la commune. Une revendication absurde des écologistes pour soi-disant limiter la diffusion d'ondes nocives. Radio Portland devait reprendre à 6 h du matin avec l'émission « bon réveil en musique ».

L'animateur hésita à passer à un autre témoignage. C'était dingue, mais son instinct lui disait que ça pouvait aussi être un scoop. Dans l'incertitude il ne put s'empêcher de regarder le compteur du petit boîtier. C'était un prototype révolutionnaire du nom de *Médiatronix* capable de mesurer à la seconde près le taux d'occupation des signaux radio. Ça faisait des mois que l'appareil tournait au ralenti. En fait, depuis qu'il avait été installé, les chiffres de l'audimat n'arrivaient pas à décoller. Mais cette fois c'était différent, il se passait quelque chose, le compteur frémissait. En voyant les chiffres monter lentement, Mickaël se dit que ça valait la peine de tenter le coup.

J'ai peut-être affaire à un illuminé et madame Smith va sûrement me passer un savon, mais lorsqu'elle verra les chiffres de l'audimat elle se calmera.

— Non, Monsieur Hall, ne raccrochez pas. Je vous assure que votre histoire intéresse pas mal de monde. Vous disiez que ça a commencé avant votre naissance. Commençons par-là, si vous voulez bien.

— C'est parti, lança Korey. J'ai été génétiquement modifié à l'insu de mes parents avant ma naissance afin de pouvoir supporter physiquement et mentalement les voyages spatiaux.

— Mais vous avez eu une naissance, comment dire, normale ?

— J'ai dit à l'insu de mes parents, alors oui. Je suis né en mille neuf cent soixante-douze, comme la plupart des gens, à l'hôpital. J'ai grandi dans l'Oregon et j'ai eu une enfance tout à fait normale. Du moins c'est ce que je croyais, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans où un tas de souvenirs ont commencé à émerger. Je me suis alors souvenu de mon premier enlèvement vers l'âge de trois ans.

— D'après vous, qu'est-ce qui a déclenché votre mémoire ?

— Vous ne comprenez pas, cette révélation était programmée. Mais ce n'est pas venu d'un coup. Ça c'est fait petit à petit, comme si on me débloquait doucement mes souvenirs pour ne pas me choquer. Ainsi, à trente ans j'essayais sérieusement de résoudre le puzzle et pour la première fois j'ai pu véritablement apercevoir ce qui c'était passé. Ça a été un choc. Mon ego a pris un sacré coup. J'étais perdu. Je ne savais plus qui j'étais. J'ai dû faire un travail sur moi-même pour ne pas sombrer. Et puis j'ai

compris. Il ne fallait plus lutter. Bien sûr, il y avait toujours ces flashes et les cauchemars, mais à partir de cet instant j'ai su qui j'étais. Je me suis retrouvé et maintenant je suis parfaitement conscient de tout cela.

— Admettons que ce que vous dites soit vrai, et croyez-moi Monsieur Hall, à Radio Portland l'ouverture d'esprit est de rigueur, cela n'explique en rien comment vous vous êtes retrouvé sur Mars.

— Mickaël, c'est ça ?

— Appelez-moi Micka.

— Micka, j'espère que les auditeurs ont le cœur bien accroché, car mon histoire vous concerne tous. Ce que je vais dire est réel et après ça, votre vision du monde ne sera plus jamais la même.

Pour l'instant, c'est la vision du compteur d'audimat prêt à exploser que visait Mickaël.

*2017, Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon
Portland, banlieue est*

Silence dans la station de radio, silence dans les foyers. On aurait pu croire qu'à presque deux heures du matin tout le monde se soit endormi. Erreur. Bien au contraire. Ceux qui étaient plongés dans les bras de Morphée se virent tirés du sommeil par leur conjoint. Les enfants réveillaient leurs parents, lorsque ce n'était pas l'inverse. Les amis s'appelaient et les voisins s'alertaient. D'ailleurs ça tambourinait à la porte d'une maisonnette nichée dans une banlieue située à l'est de Portland.

— Voilà... voilà... j'arrive, souffla Vivian en s'extirpant du lit.

Un regard sur le réveil : 1 h 59.

Ça devait être une urgence. Elle regarda son mari. Tourné de l'autre côté, laissant dépasser le haut de son crâne chauve des couvertures, Andrew ronflait, imperturbable comme à son habitude. Une guerre aurait pu éclater sans qu'il se réveille.

Vivian enfila sa robe de chambre et referma derrière elle.

Les cheveux blonds et courts, mais en bataille, les yeux couleur marron, les plis des draps imprimés sur la joue gauche et le visage endormi. Vivian avait quarante-neuf ans, mais à cet instant elle en faisait beaucoup plus.

Vivian traversa le couloir en s'efforçant d'émerger. Elle ouvrit la porte d'entrée et se retrouva en face d'une jeune femme blonde hystérique.

— Vous avez écouté... Bien sûr que non... allumez la radio... c'est dingue... J'ai appelé Micka, le compteur d'audimat ne cesse de grimper.

Vivian saisit gentiment la blonde et la fit entrer.

— Calme-toi, Jennifer. Entre et explique-moi ce qui te met dans cet état. Il y a eu un drame au studio ? Ton frère va bien ?

Jennifer se libera le poignet de la main rassurante de la directrice.

— Le poste de radio le plus proche ? demanda-t-elle sans attendre.

— Dans la cuisine...

Jennifer était déjà partie allumer la radio se trouvant sur le meuble au-dessus de l'évier. Pas la peine de chercher, ça faisait des lustres que la station était réglée sur Radio Portland, au point que si on avait voulu changer de station il était fort probable que le bouton soit bloqué sur 91.1 FM. Il en était de même pour chaque poste de radio équipant chacune des pièces de la maison, jusqu'aux toilettes. Ce qui, au début, lui avait valu pas mal de disputes avec Andrew. Mais Vivian tenait à être informée 24h sur 24h de ce qui se passait dans sa radio. Même dans les heures creuses. C'était un vrai manager, elle relevait tout dans son carnet, les retards, les remplacements, l'attitude des animateurs... Elle organisait régulièrement des débriefings afin d'améliorer ce qui n'allait pas. Mais ce qu'elle surveillait le plus, c'était l'audimat. Depuis quelque temps le nombre d'auditeurs était en baisse et les publicitaires commençaient à se retirer. Si elle ne trouvait pas rapidement un moyen de faire remonter la courbe de l'audimat, c'était « Croqu'la pomme », avec la diffusion à une heure tardive de spots publicitaires promouvant ses jouets intimes, qui allait partir. « Croqu'la pomme » était à ce jour le plus gros client, il payait bien et faisait vivre la radio. Perdre ce client voulait simplement dire mettre la clé de la radio sous la porte. Vivian avait eu alors l'idée de la nouvelle rubrique « Peur dans la nuit ». Et ce soir elle allait pouvoir constater que ce choix était le bon.

— Je conduisais pour rentrer chez moi et j'écoutais Micka avec la nouvelle émission que vous lui avez confiée, s'extasia Jennifer. Excusez-moi pour le réveil brutal, madame Smith, mais j'étais trop excitée et je n'ai pas résisté à venir vous mettre au courant... Le mieux, c'est que vous écoutiez. C'est un miracle, je crois que Radio Portland est sur le point d'être sauvée.

Interpelée, mais silencieuse, Vivian tira deux chaises. Visiblement Jennifer n'avait pas l'intention d'aller dormir. Elle mit la cafetière en route, sortit deux tasses et alla fermer la porte

de la cuisine. Andrew dormait toujours. Puis elle monta le volume du poste, et rejoignit Jennifer, après avoir rempli les tasses. Vivian allait découvrir ce qui mettait tout le monde en émoi.

*2017, Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon
Portland, centre-ville
Radio Portland*

Korey parlait, les auditeurs étaient transportés. Ça allait changer des témoignages mystiques sans plus d'explication. Cette fois l'homme qui parlait s'apprêtait à tout leur dire. Ce n'était pas un témoignage. C'était une révélation.

Korey avait prévenu : ce qu'il avait à dire les concernait tous.

Avec les réseaux sociaux, l'information s'était répandue comme une traînée de poudre. Internet avait fait son office, obligeant les autres radios à relayer la voix de Korey, mais aussi celle de l'animateur de Radio Portland, jusqu'alors peu connu, Mickaël Miller. Du coup, des millions d'auditeurs étaient comme transportés par le récit d'un US Marin de la Force de Défense de Mars.

— Dans mon souvenir le plus lointain, commença Korey, j'étais un bébé assis sur un pot dans une grande pièce. Il y avait d'autres enfants eux aussi sur des pots. Il y avait de la musique classique et un écran géant où nous regardions des signes étranges semblables à des équations...

« ... 2 h 30 du matin, Monsieur et Madame Hall dormaient d'un sommeil profond, sans se douter une seconde de ce qui se jouait dans la chambre du bas. Allongé au fond de son lit, leur petit garçon de quatre ans, lui, ne dormait pas. Korey savait qu'on allait venir le chercher. C'était comme un jeu. On allait venir le chercher et il retrouverait d'autres enfants, ses camarades de jeu. L'heure approchait. Dans quelques instants il ferait des jeux d'équipe et beaucoup d'exercices physiques. Il le savait, mais il ne s'en rappelait pas. Chaque fois c'était pareil. Il oubliait tout. Jusqu'à cet instant où on s'apprêtait à venir le chercher. Cela a toujours été ainsi, depuis sa venue au monde.

Le mur en face du lit se mit à scintiller. C'était comme une porte dans le mur qui s'illuminait. Et c'était par cette porte qu'il allait retrouver ses camarades.

2 h 35, enfin les deux hommes vêtus de blanc apparurent dans l'encadrement de cette porte des étoiles. Tel un robot, Korey quitta son lit pour aller les retrouver. Les deux personnages en blanc l'encadraient en lui tenant la main. Korey leva la tête vers celui de droite. Ils s'échangèrent un sourire complice, traversèrent la source lumineuse et disparurent.

2 h 45 du matin, comme à chaque fois Korey se réveilla dans son lit pensant avoir rêvé. Puis il se rendormit et le souvenir s'évanouit. Demain Korey reprendra le cours de sa vie d'enfant comme si de rien n'était, jusqu'à la prochaine fois. »

— Qui venait vous chercher ? Pour vous amener où ? La voix de Mickaël ramena soudainement Korey à l'instant présent.

Évidemment, tout le monde se posait les mêmes questions, tout comme Jennifer, qui n'avait pas encore goûté au café, et bien entendu la directrice de la radio qui en oubliait même l'audimat. Un audimat de plus en plus curieux.

— Je ne m'en souvenais pas. Mais à l'adolescence je me réveillais épuisé, comme si j'avais couru un marathon. Parfois avec des marques sur le corps, des hématomes ou des brûlures. Le souvenir d'entraînements militaires et de voyages dans l'espace revenaient, mais je ne voulais pas y croire. Je préférais mettre tout cela sur le compte de mauvais rêves. Ce qui m'arrivait était complètement fou. Mais c'est à l'âge de dix-sept ans que tout a basculé. Mon univers s'est véritablement écroulé la nuit du 17 novembre 1991.

17 novembre 1991

Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon

2 h 35 du matin. Korey avait le sommeil agité. Ses rêves s'enchaînaient à un rythme effréné. Des rêves, Korey en avait l'habitude. Du plus loin qu'il s'en souvenait, il en avait toujours fait, mais c'était des cauchemars.

C'était l'heure, mais cela faisait déjà quelques années que Korey n'entendait plus l'arrivée des hommes en blanc. Il se leva et tel un somnambule, se dirigea vers la porte des étoiles qui venait d'apparaître dans le mur.

C'était un rituel amnésique. Korey traversait le mur, puis il disparaissait en même temps que la porte des étoiles.

Cette fois c'était différent, plus réel. Cette fois il se souvenait. Cela n'allait pas prendre plus de quinze minutes, mais pour lui cela durerait vingt ans. Vingt années compressées en un quart d'heure ! Vingt ans de souvenirs que le jeune homme de dix-sept ans allait oublier.

Les hommes en blanc étaient là, se tenant devant le long couloir d'où avait émergé le jeune homme.

Les deux individus semblaient l'examiner.

Sur le moment Korey sentit qu'on évaluait son mètre soixante-quinze, ses cheveux courts et châains, ses yeux noirs et surtout... son pyjama bleu à rayures blanches.

— Nous t'attendions, annonça l'un d'eux.

— Où suis-je ?

— Dans une base souterraine au Nouveau-Mexique, s'entendit-il répondre.

Cette fois Korey ne rêvait pas, ce qu'il vivait était bien physique. Il avait bien traversé le mur de sa chambre. Il aurait dû devenir fou, mais étrangement cela lui paraissait familier. Silencieux, il suivit les deux hommes qui l'escortèrent jusqu'à

une grande salle grouillante de militaires et de personnel en blouses blanches. Korey remarqua aussi la colonne composée d'hommes et de quelques femmes alignés les uns derrière les autres.

Les hommes en blancs le laissèrent dans la file d'attente et repartirent à leurs occupations.

Korey patienta.

Lorsque vint son tour, il vit arriver deux militaires lourdement armés. Les gardes l'escortèrent jusqu'à une zone très éclairée. L'espace était rempli d'emplacements individuels où des bureaucrates faisaient leur paperasse. Ils le laissèrent en compagnie des nombreuses autres personnes qui attendaient assises, que leurs noms ou matricules soient énoncés.

Après plusieurs appels la voix du micro résonna : Monsieur Hall Korey, box numéro 3.

Korey se leva et alla rejoindre le box n° 3. Il se retrouva face à un jeune soldat, grand blond les yeux bleus et habillé d'un uniforme inconnu.

— Asseyez-vous, Monsieur Hall. Je suis Matthew Stewart, officier de l'Air Force.

Puis l'officier lui présenta un dossier.

— Votre contrat. Je suis chargé de le passer en revue avec vous et répondre à vos questions. Ensuite, vous apposerez vos initiales et votre signature aux endroits prévus.

À cet instant, Korey fut submergé de souvenirs. Ces trois mois d'entraînement dans différents lieux de la planète ressurgirent en bloc. Les manœuvres et les combats dans les forêts humides d'Amazonie. Des jeux de guerres impliquant d'autres unités des forces spéciales. Les guérillas urbaines. Les exercices en zones glaciales de l'Antarctique, dans la fournaise du désert du Sahara, ou dans la savane africaine. Dans certains cas les exercices se faisaient à balles réelles, et parfois il y avait des morts. Il avait subi des tests et eut un entraînement extrême au cours duquel son amélioration génétique pouvait s'exprimer. On avait fait de lui un super soldat.

— Des questions, capitaine ?

L'officier Matthew venait de l'appeler capitaine. C'était le grade qu'on lui avait attribué à la fin de ces quatre-vingt-dix

jours du programme secret. Le nom même du programme lui revint à l'esprit : *Projet Moonshadow*. Projet au terme duquel il fut promu capitaine diplômé *Moonshadow*, « Ombre lunaire ».

Voyant son interlocuteur reparti dans ses pensées, Matthew l'interpela de nouveau.

— Excusez-moi, capitaine, mais vous êtes nombreux à partir. Alors si vous avez des questions c'est le moment de les formuler.

— Je ne sais pas, dit Corey avec un air perdu. Je dois signer un contrat, c'est ça ?

Merde, je le perds, se dit l'officier, *comme la plupart d'entre eux, il est complètement déboussolé. Il faut que je réagisse.*

— D'accord, voilà ce que vous allez faire, vous allez vous engager au sein d'une unité secrète de l'USMC, l'unité spéciale du Corps des Marines des États-Unis, pour une durée de vingt ans. Mais ne vous en faites pas, cela se passera bien. Ensuite, nous effacerons tous vos souvenirs de votre mémoire concernant cette période. Vous serez soumis à une régression d'âge de façon à passer de trente-sept ans, à votre âge actuel de dix-sept ans. Vous pourrez reprendre une nouvelle vie avec un boulot pénard. Vous verrez, tout ira bien. Vous ne connaissez pas votre chance d'avoir une deuxième vie. Et puis vous ne serez pas le premier, on fait ça depuis des années.

Corey se repositionna sur sa chaise.

— J'ai une question. Si je refuse ?

La question habituelle. L'officier Matthew Stewart s'y attendait. Il prit une grande respiration et répondit, comme à chaque fois.

— Deux options s'offrent à vous, mais toutes les deux aboutiront à la même chose. Soit vous signez cette paperasse et vous pouvez sortir d'ici. Ou bien nous pouvons rester assis ici et discuter longuement de ce dossier. Au final, vous allez devoir signer.

Sans comprendre comment, Corey le savait. Il avait été conçu pour cela, et bien avant sa naissance. Ses parents, comme beaucoup d'autres avaient été manipulés par la même technologie qui l'avait amené ici. Une conception génétique d'avant-garde avec des prélèvements de spermatozoïdes et d'ovules. Augmentés génétiquement et programmés pour devenir des

supers soldats, les ovules modifiés étaient réimplantés dans le corps des mères à leur insu. Ainsi, l'ADN de Korey était breveté et faisait partie intégrante des technologies militaires secrètes. Korey n'était pas seulement l'enfant de ses parents. Il était la propriété de l'armée. Le sang du Corps des Marines coulait dans ses veines.

C'était ancré en lui, il était venu au monde pour le protéger. Longtemps il crut avoir rêvé son destin. Aujourd'hui il le signalait.

*2017, Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon
Portland, centre-ville
Radio Portland*

Vendredi 1 h 10 du matin. Cela faisait une semaine que le témoignage de Korey Hall avait été diffusé. Les réseaux sociaux s'étaient embrasés, créant le buzz sur la toile. Les critiques avaient été nombreuses et les avis partagés. Il y avait les sceptiques qui critiquaient Radio Portland de radio pour illuminés. Et ceux qui voulaient y croire. Après tout le gouvernement américain n'avait-il pas dissimulé un programme d'espionnage de la NSA qui avait permis la collecte de données personnelles de millions de citoyens, ainsi que celles des institutions et des chefs d'États étrangers ? Sans la publication, le 6 juin 2006 dans le journal *The Guardian*, des révélations de l'ancien agent de la CIA et consultant de la NSA Edward Snowden, qui sait combien de temps cela aurait continué. Alors pourquoi pas des US Marines sur Mars ? Quoi qu'il en fut, le récit de Korey ne laissait pas indifférent. La curiosité des auditeurs était piquée au vif. Tous s'impatientaient de retrouver le rendez-vous, d'une vraie révélation pour les uns, du cinglé qui disait avoir traversé le mur de sa chambre pour se retrouver dans une base secrète du Nouveau-Mexique, pour les autres.

Le compteur d'audimat avait battu des records d'audience et Mickaël était en train de se faire un nom dans le milieu des animateurs radio. Mais cette fois il n'était pas seul, Vivian, la directrice, avait tenu à être présente. Tout comme Jennifer, qui était restée après avoir animé sa rubrique « la musique au bout de la nuit » et qui s'apprêtait à passer une nuit blanche. Surtout que Korey Hall avait promis d'être au rendez-vous. On avait même réservé une ligne spécialement pour lui. Etant donné le succès de la dernière fois, il était convenu que son appel soit prioritaire.

« Pimentez votre couple avec le canard Daphné, le bestseller des jouets intimes Croqu'la pomme. Grâce à Croqu'la pomme croquer la pomme n'a jamais été aussi jouissif. Donnez vie à tous vos fantasmes avec les jouets intimes Croqu'la pomme. »

1 h 14. La pub touchait à sa fin. Mickaël mit ses écouteurs, avala une gorgée de cola et activa le micro.

— Chers auditeurs, bonsoir. Vous êtes toujours avec Radio Portland sur 91.1 FM, en compagnie de Mickaël Miller pour la deuxième partie de « Peur dans la nuit ». Et c'est Jessica May, une jeune fille de dix-sept ans qui ouvre le bal des vampires et autres fantômes.

— Salut, Micka, c'est Jess, dit l'intervenante en mâchant un chewing-gum. Elle est super ton émission. L'autre, Crooner Hôt, celui qui traverse les murs et qui veut aller sur Mars, il m'a fait halluciner.

— C'est Monsieur Korey Hall, corrigea Mickaël. Il est capitaine et il ne passe pas à travers les murs. Il nous a expliqué que c'était une sorte de porte des étoiles, de la téléportation.

— Ouais, mais moi j'ai vu un ovni. C'était samedi soir chez Ethan, mon amoureux. On fêtait son anniv. Pour ses dix-huit ans ses parents lui ont permis d'organiser une rave party dans leur jardin. Il y avait tous nos amis...

— Tu peux aller à l'essentiel, Jessica, intervient Mickaël inquiet de l'absence du capitaine Hall.

— Ouais, continua-t-elle toujours en mastiquant, avec Ethan on s'est isolés. Je voulais lui offrir un cadeau particulier, plus intime. Bref, au moment de passer à l'acte j'ai vu une boule brillante dans le ciel. Une boule de feu qui est montée très haut et qui a fini par disparaître.

Mickaël étouffa un rire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de risible. La boule de feu est partie dans l'espace. C'était des extraterrestres, j'en suis sûre.

— Hum... reprit Mickaël craignant la réaction de l'auditrice sur ce qu'il allait dire. Samedi le maire de Portland a marié sa fille. Et le soir il y a eu un lâcher de lanternes volantes. Ce que tu as pris pour un ovni, ce n'était qu'une de ces lanternes.

— Quel nul ce type ! s'exclama Jessica en raccrochant, vexée de passer pour une idiote auprès de ses amis qu'elle savait à l'écoute.

— Désolé Jessica, mais les méprises concernant les ovnis sont assez courantes. Nous prenons un autre appel... Ha, on me signale que celui que nous attendions tous, le capitaine Korey Hall est en ligne. Bonsoir capitaine.

— Bonsoir, répondit simplement Korey.

Vivian attendait cet instant les yeux rivés sur le compteur d'audience. Elle s'était servie un café et patientait, assise à côté de Jennifer qui buvait sa tisane habituelle. Vivian s'appêtait à intervenir.

— Monsieur Hall, reprit Mickaël, la semaine dernière vous nous avez fait partager votre incroyable récit, qui n'était qu'un préambule à votre aventure sur Mars en tant que soldat. Mais avant de nous en dire davantage, Vivian Smith, la directrice de Radio Portland voudrait intervenir.

— Bonsoir, capitaine Hall, dit Vivian de sa voix douce et posée. Suite à votre intervention nous avons reçu beaucoup d'appels. Parmi les nombreuses questions, il y en avait une qui revenait souvent. Et je dois dire qu'ici on se la pose aussi. Monsieur Hall, pouvez-vous éclairer nos auditeurs sur ce qui vous a décidé à rendre votre histoire publique ? Pourquoi cette révélation maintenant ? Vingt ans, ça fait long, pourquoi ne pas l'avoir faite avant ?

— Bonsoir, madame Smith, résonna la voix grave de Korey. Je comprends les interrogations que cela soulève et c'est légitime. Si je parle aujourd'hui, c'est sur ordre direct de mes supérieurs.

— Vous êtes en train de nous dire que c'est... attendez je reprends ma fiche... l'USMC, une section secrète de l'US Marine Corps, qui vous a ordonné de révéler leur existence ?

— Je savais que cela allait être compliqué, reprit Korey. Avant de répondre je dois remettre les choses dans leur contexte. Au début, les multiples programmes clandestins pour l'avancée de technologies exotiques étaient coordonnés par de nombreux services. Mais dernièrement le climat s'est dégradé au point de dégénérer en conflits aigus entre les différentes unités de

l'alliance. Les directeurs des différentes sections de recherches des « Black Program » refusent désormais de partager les résultats de leurs travaux. Pire encore, chacun tente de voler les données des autres, tout en essayant de protéger les siennes. Toutes ces conspirations alimentent d'interminables conflits.

Vivian inscrit quelque chose sur un bout de papier, puis le donna à Mickaël en lui faisant signe de reprendre l'interview.

— J'appellerais cela une guerre secrète, reprit Mickaël. Quel en serait l'objectif final ?

— La supériorité technologique sans partage. Ainsi, le gagnant pourra refaire le monde à sa guise et instaurer de nouvelles règles sans contre-pouvoir. Si cela devait arriver, alors plus rien ne pourrait empêcher un dictateur de faire ce que bon lui semble.

— Si je comprends bien, la révélation se fait pour contrecarrer les dérives d'un programme secret mis au point pour le contrôle du monde.

— C'est à peu près ça, admit Korey. Au départ cela partait d'une bonne intention. Le but étant de protéger la Terre. Mais, oui, désormais le monde doit savoir à quoi s'attendre.

— Mais que vient faire la planète Mars dans cette histoire ? demanda Mickaël pour revenir à la révélation d'origine.

— Dans mon cas particulier, il s'agit bien de Mars, mais les auditeurs doivent comprendre que l'on parle ici d'une armée spatiale qui engage tout le système solaire.

— Vous avez commencé par nous parler de votre séjour de vingt ans sur Mars. Je vous cite : Section spéciale du Corps des Marines pour la Force de Défense de Mars.

— La M.D.F, exact. Je vais y venir, mais pour cela je dois continuer mon récit et vous parler du projet Moonshadow.

— L'Ombre lunaire.

— Vous avez bien suivi, Monsieur Miller. Après avoir signé mon engagement, j'ai embarqué pour la Lune.

1991, Nouveau-Mexique
Base souterraine secrète

Après avoir rendu son engagement signé à l'officier Matthew Stewart, Korey fut prié de quitter le box n° 3 et de suivre le garde qui l'attendait. Celui-ci l'amena au « magasin » récupérer un uniforme.

— Tenez, vous devez vous changer, annonça le garde.

— Et mes affaires ?

— Quoi, votre pyjama ? Vous le récupèrerez à votre retour, dans vingt ans.

Une fois dans son nouvel accoutrement, le garde attachait un bracelet rouge portant le numéro 1033, au poignet de la nouvelle recrue. Puis, le garde escorta Korey à travers un dédale de couloirs, il poussa une grande porte et Korey se retrouva dans un vaste hangar. Il remarqua immédiatement la présence d'un véhicule gigantesque de forme triangulaire. C'était comme une immense aile delta longue d'une cinquantaine de mètres et haute de plus de dix. L'appareil avait un nez arrondi et était muni de plusieurs rangées de hublots superposés, laissant supposer l'existence de multiples niveaux. Il y avait un embarquement, et Korey se demandait s'il allait devoir monter à bord lui aussi.

— On reconnaît tout de suite les nouveaux, dit une voix venant de derrière.

Korey se retourna.

Le garde n'était plus là. À sa place un militaire, pas très grand, tassé, brun, d'une trentaine d'années.

En voyant briller la double barrette argentée au col et sur les épaules, l'inconnu le salua.

— Impressionnant, hein ? mon capitaine. Cet oiseau, c'est un TR-3B, et il est là pour nous. Enfin un aller simple pour vous, moi je le prends plusieurs fois par an.

Korey regardait l'engin d'un air mal assuré. Il allait vraiment devoir voyager dans cet ovni géant.

— Lieutenant Tony Barnes, reprit l'homme en se présentant. Agent d'entretien affecté au TR-3B, précisa-t-il en lui tendant la main.

Korey serra la main tendue.

Puis le lieutenant ajouta.

— La Lune, capitaine ?

— Il paraît, répondit Korey. J'ai mon diplôme Moonshadow, alors c'est sûrement ça.

« Les bracelets rouges, embarquement immédiat ! résonna une voix féminine à travers les haut-parleurs. »

— Ah, mon capitaine, je crois que c'est à vous, fit remarquer Tony.

Le capitaine regarda le liseré rouge à son poignet, fit la moue et alla rejoindre son groupe qui embarquait déjà. Une fois à l'intérieur de l'appareil, Korey suivit la longue file de personnes longeant l'allée bardée de sièges. Il se serait cru en pèlerinage dans une immense grotte au plafond vouté. La lumière était d'un blanc tamisé, les sièges allaient par deux et il n'y avait aucun hublot. Il repéra la place 1033, la 1034 étant déjà occupée par un grand gaillard qui portait le même grade et devait avoir le même âge que lui.

Korey s'installa sur son siège. Sa tête arrivait tout juste au niveau de l'épaule du géant.

— Ils nous ont rangés par grade, déclara l'inconnu d'une voix grave, en le regardant d'en haut.

Korey leva la tête. Le visage penché au-dessus de lui avait les traits épais, un nez massif, deux grands yeux verts surplombés de sourcils volumineux et un menton carré. Le tout formait une grosse tête aux cheveux courts et denses.

L'espèce d'ours lui présenta sa main aussi large qu'épaisse.

Korey se dit que tout était hors normes chez ce personnage.

— Brandon Carter.

— Korey Hall, se présenta-t-il à son tour en tentant de serrer la grosse patte qui venait de lui engloutir la main.

— Dis-moi, Korey, dit familièrement Brandon en lui libérant la main, tu crois qu'on est combien à partir là-dedans ?

Korey regarda Brandon en songeant qu'il allait devoir voyager aux côtés d'un néandertalien. Il se massa la main en remuant les doigts, histoire de s'assurer qu'il n'avait rien de cassé. Puis regarda autour de lui.

— Nous sommes dans les numéros mille et j'ai du mal à évaluer où se termine la rangée de fauteuils. Et de l'extérieur il y a au moins trois niveaux visibles. Ce vaisseau est vraiment immense. Je dirais entre deux et trois mille personnes.

Le néandertalien avait soudain l'air songeur, comme s'il cherchait à comprendre ce que cela impliquait.

À moins qu'il se soit décidé de compter les sièges, se dit Korey. Si ça pouvait l'occuper. J'ai déjà du mal à réaliser que jusqu'ici j'ai rêvé ma vie, alors la compagnie de ce lourdaud arriéré pourrait virer au cauchemar lunaire.

Korey en profita pour prendre une position plus confortable. À son grand étonnement, à mesure qu'il s'enfonçait dans son siège celui-ci prenait la forme de son corps.

— Veuillez-vous attacher, dit une hôtesse en passant.

Korey clipsa ses sangles. L'hôtesse passa au siège suivant et il l'entendit donner les mêmes consignes. La lumière baissa d'intensité.

La voix du pilote se fit entendre.

« Bienvenue à tous, ici le commandant Alan Webb. Préparez-vous au décollage. Notre destination est le COL, le Commandement des Opérations Lunaires ».

*2017, Nord-Ouest des États-Unis, État de l'Oregon
Portland, centre-ville*

Vendredi 0 h 55 du matin. La Yamaha MT-07 remonta l'avenue *Killingworth St* à vive allure, ignore le feu rouge, vira à gauche et s'engouffra dans l'avenue *Albina*. L'engin pila net devant le numéro 5424. Le motard coupa le moteur du 689 cm³, et tel un cowboy, il descendit de selle et attacha sa monture au réverbère. Ensuite, il retira son casque intégral, ouvrit la porte principale, grimpa les escaliers quatre à quatre jusqu'au deuxième et dernier étage. Il pressa le pas jusqu'à la porte, clé à la main et l'ouvrit rapidement. Il se retrouva dans une pièce exigüe avec une unique fenêtre, une table ronde et six chaises autour, dont une occupée par une femme blonde avec des écouteurs sur les oreilles et un micro devant la bouche. Il posa son casque sur le petit réfrigérateur près de l'entrée et retira son blouson en cuir.

— Ainsi se termine « La musique au bout de la nuit ». Mais n'allez pas vous coucher tout de suite. Après une courte page de publicité, Radio Portland revient avec « Peur dans la nuit », la nouvelle émission animée par le très attendu Mickaël Miller, mon petit frère, rappela-t-elle avec fierté.

Jennifer coupa le micro, retira ses écouteurs et s'adressa au motard en train d'accrocher son cuir au porte-manteau.

— Salut Micka, dit-elle, en s'avachissant sur sa chaise.

Mickaël arriva avec son cola habituel. Il embrassa sa sœur, qui récupéra sa tisane et lui laissa la place pour s'installer sur la chaise juste à côté. Pas question de rentrer chez elle et d'aller dormir. Jennifer voulait connaître la suite des aventures du capitaine Korey Hall.

Vivian aurait, elle aussi, voulu être présente, mais son mari avait besoin d'elle. Andrew était une petite nature. Il avait

toujours mal quelque part et cette fois il souffrait d'une sciatique. Heureusement pour lui, Vivian était tout le contraire, une santé à toute épreuve, jamais malade. En tout cas, elle ne se plaignait jamais.

« Vibrator ! L'expérience inédite. Offrez-lui des sensations vibrantes, elle vous remerciera et elle en redemandera. Mesdames, commandez dès maintenant votre Vibrator et soyez dans les cents premières à bénéficier de 50 % de réduction sur tous les produits Croqu'la pomme. »

— Bonsoir, chers auditeurs. Je suis heureux de vous retrouver pour « Peur dans la nuit », notre rendez-vous hebdomadaire devenu, depuis peu, le feuilleton le plus suivi de Radio Portland grâce au capitaine Korey Hall. Depuis sa dernière intervention nous avons été littéralement submergés d'appels, de mails et même de courrier. Une fois de plus, les opinions étaient partagées. Mais vous avez pratiquement tous fait la même demande : un rendez-vous spécial avec Korey Hall. Alors lorsqu'il m'a appelé pour savoir s'il devait continuer ou non, on s'est mis d'accord. Ce soir, « Peur dans la nuit » sera entièrement consacrée à son témoignage explosif. D'ailleurs, Jennifer me signale à l'instant qu'elle l'a au téléphone.

Jennifer demanda à Korey de patienter un instant, puis bascula l'appel sur le poste de Mickaël.

— Bonsoir capitaine. La dernière fois on s'est arrêté au moment où vous nous contiez votre départ pour... je reprends ma fiche... le Commandement des Opérations Lunaires. Je peux vous dire, qu'aussi bien les auditeurs que nous-mêmes, sommes restés sur notre faim et qu'il nous tarde de connaître la suite.

— Bonsoir, Monsieur Miller. Avant de continuer, je tiens à vous remercier de me permettre d'exprimer cette révélation. Pour tout vous dire, j'ai choisi de m'adresser à une petite radio de quartier, car généralement les médias à forte popularité subissent la censure du gouvernement.

— Et vous avez fait le bon choix, confirma Mickaël.

Mickaël et Jennifer s'échangèrent un regard complice. Ils posèrent simultanément les yeux sur le compteur d'audience. Radio Portland était en train de gagner en popularité. Tous les